

de sans gêne déplacer une question, en jouant sur le sens des mots.

Ne transportons point le débat sur un autre terrain, s'il vous plaît. L'archéologie qui s'occupe de lois, de mœurs et d'institutions, elle, a aussi sa place dans la *Revue du Lyonnais*. C'est l'histoire de l'humanité et de l'expérience des siècles. Et si, comme vous le dites, vous vous préoccupez tant du progrès et de l'avenir, l'étude de cette science ne vous serait peut-être pas complètement inutile, car elle vous apprendrait que le progrès ne consiste parfois qu'à remettre en vigueur les institutions d'un autre âge et qu'il faut souvent aller demander au passé les enseignements de l'avenir.

Pourquoi donc tant de mépris pour l'archéologie? La jeune presse littéraire ferait-elle donc si mal de se munir de quelques notions de cette science? Sa polémique n'y gagnerait-elle par souvent un peu plus d'autorité? Et serions-nous exposés à rencontrer aussi fréquemment dans les journaux de ces monstrueuses bévues qui nous font demander si l'écrivain n'a point voulu se moquer de ses lecteurs?

En voici un exemple encore récent auquel votre débat d'hier avec *Lyon-Journal* donne un intérêt tout nouveau :

On sait qu'aux premiers siècles de notre ère, le poisson était l'emblème de Jésus-Christ, parce que le mot grec *ιχθυσ* (poisson) renferme les cinq lettres initiales d'une phrase qui signifie: Jésus-Christ fils de Dieu, Sauveur (*Χριστος θεου υιος σωτηρ*). Le nom et la figure du poisson devinrent ainsi un signe de ralliement pour les fidèles, à une époque où le christianisme naissant se cachait dans